« CIRCULEZ ! »

Une nommée Jeanne Divry, 26 ans, demeurant rue des Sarrazins, 56, passait hier place de la Nouvelle-Aventure, lorsqu'elle s'arrêta devant la devanture d'un magasin.

On ne sait trop pourquoi, un agent lui ordonna de « circuler ». La promeneuse entra alors dans une violente colère, et eut la fort de répondre au représentant de l'autorité par une bordée d'injures.

Jeanne Divry a été conduite au commissariat et sera poursuivie pour outrages envers un agent de la force publique.

ATTAQUE NOCTURNE

Dans la nuit de lundi à mardi, vers une heure du matin, un ouvrier cordonnier, Pierre Van Geetruy, demeurant rue Saint-André, 130, regagnait son domicile, quand, non loin de la place du Concert, il fut assailli par deux individus qui le rouèrent de coups et lui dérobèrent son portemonnaie contenant 24 francs.

Sur la plainte de la victime, M. Marmontel, commissaire de police, fit arrêter les nommés, Constantin Depoorter, 21 ans, et Constant Bevcoé, 26 ans, demeurant tous deux en garni, rue de la Monnaie, 24.

Ce dernier sera seul déféré au parquet. Quant à Depoorter, on a dû le relâcher, faute de preuves.

UN DANSEUR PEU COMMODE

Un ouvrier calandreur, Hippolyte Baron, se trouvait dans une salle de bal de le rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, lorsqu'à la suite d'une discussion qu'il eut avec le patron de l'établissement, il lança à ce dernier un violent coup de tête dans l'estomac.

Des agents furent aussitôt requis et le peu commode client fut conduit au commissariat, en attendant d'être écroué.

POUR PRÉSERVER ET EMBELLIR LE TEINT

Les crèmes, fards et poudres finissent par abîmer le teint, car, en obstruant les pores, ils empêchent l'élimination des matières sécrétées. Pour y remédier, il suffit de se nettoyer régulièrement le visage le soir, avec un mélange de Cadum et de cold-cream, à parties égales. Le lendemain matin, se bien laver à l'eau chaude et avec le Savon Cadum qui possède les propriétés calmantes et cicatrisantes du Cadum. Le Savon Cadum rend la peau douce et rehausse l'éclat du teint. 7150

UNE CHUTE DANS LES FORTIFICATIONS

Dans la soirée de lundi, vers sept heures, M. François Maes, 29 ans, droguiste, rue Montesquieu, cour Saint-Louis, se trouvait sur les remparts, près de la porte de Valenciennes, quand il glissa et tomba dans un fossé. Le malheureux s'est fracturé le pied droit. On l'a transporté à l'Hôpital de la Charité.

Fâcheuses rencontres

Un chariot heurte une auto

M. Léon Noes, charretier, rue du Sabot, 1, au service de M. Lebourcq, marchand de bois, rue de Dunkerque, descendait, mardi soir, vers huit heures, la rampe du Pont Supérieur, conduisant un cheval attelé à une voiture. Survint à ce moment un car. En prenant à gauche, il s'est alors jeté sur une automobile appartenant à M. André Delesalle, rue Pierre-Legrand, 204. Seul le garde-boue de l'automobile a été brisé.

Un tramway tamponne une voiture

Le car L 562, traversant, hier soir, vers 5 heures, la rue d'Artois, a tamponné, à hauteur de la rue Brûle-Maison, la voiture de M. Tiberghien fils, messager, rue Leverrier, 30, à Roubaix. La choc fut assez violent, car l'avant du tramway fut défoncé et une vitre fut brisée.

SAPEURS-POMPIERS GYMNASTES AU CONCOURS DE TERGNIER

La section de gymnastique des sapeurs-pompiers de Lille a remporté les prix suivants au concours de Tergnier : 1er prix couronné en section ; 1er prix de pyramide ; 1er prix de tableaux militaires ; 1er prix de fûr ; 3e prix individuel.

L'estomac le plus délicat, supporte facilement

L'eau Minérale de Saint-Amand source (Vauban)

approuvée par l'Académie de Médecine de Paris.

L'ODYSSÉE D'UN GARÇON LAITIER

Il y a quelque trois semaines, le nommé René Vandewaeren, âgé de 20 ans, employé à la laiterie de Cortemberg, près de Bruxelles, avait été chargé par ses patrons d'effectuer trois factures dont le montant s'élevait à 89 francs.

Le garçon laitier, pour qui cette somme était une fortune, profita de l'occasion qui s'offrait, pour aller faire un petit voyage.

Il planta là ses vaches ai ses pots et vint à Lille établir ses pénates, dans un estaminet de la rue du Vieux-Marché-aux-Moutons.

Mais les beaux jours passèrent vite. L'argent s'envola, et René Vandewaeren, sans sou ni maille, n'eût que la ressource d'aller, hier soir, raconter son odyssée à M. Roussellus, commissaire de permanence, qui le maintint en état d'arrestation sous l'inculpation de vagabondage.

DANS L'ARMÉE

Nous apprenons que M. le capitaine Bernache-Assolant, du 43e, vient d'être nommé professeur à l'École de Guerre, à la suite de brillants examens.

Les nombreux amis du capitaine regretteront infiniment son départ. Ils se consoleront en pensant que sa nouvelle situation le rapproche du quatrième galon qui ne saurait tarder à récompenser son mérite, et ils tormentent des vœux pour le revoir bientôt à Lille dans un grade supérieur.

LIBRE PENSÉE

La Fédération du Nord de la Libre Pensée tiendra son congrès le 2 juin prochain, à dix heures du matin, à l'Hôtel Delcourt, rue de Tournai. L'Association sera appelée en cours de cette séance à se prononcer sur la question du « Droit à la Vie ».

COFFRES FORTS
81, rue ROYALE LILLE
GRUSON

ENTOLÉ CHEZ LUI

C'est la mésaventure qui survint lundi soir à M. Auguste J..., 45 ans. Ayant rencontré rue de Bellune une filiette — celle-ci n'a pas en effet plus de quinze ans, — J... l'invita à venir chez lui. La gamin accepte et est vite fait, comme on le verra, de prouver à son compagnon qu'elle était aussi experte qu'une vieille chiffonne. Elle se leva tandis qu'il dormait, puis s'empara d'une montre, d'un porte-or, d'une griffe de Léopard et s'empressa ensuite de prendre la fuite. La police a réussi, grâce aux indications qui lui avaient été fournies, à découvrir la voleuse. C'est une nommée Berthe Dompsin, habitant rue des Postes, que ses parents ne veulent plus recevoir en raison de son inconduite.

LE CHARRETIER AVAIT TROP BU

Hier, vers 4 heures un quart, un charretier, Auguste Delille, 27 ans, au service de M. Guisselin, demeurant à Marcq-en-Barœul, passait rue de la Louvière, conduisant une voiture attelée de deux chevaux.

Légèrement ému, le charretier allait cahin-caha, marchant à côté de ses chevaux, lorsque perdant l'équilibre, il tomba sous la véhicule qui l'aurait infailliblement écrasé, sans l'intervention de quelques passants.

Il s'en est tiré avec quelques contusions à la face.

Liqueur **CORDIAL-MÉDOC** G.-A. JUGUES BORDEAUX

CHEVAUX EMBALLÉS

Hier, vers quatre heures et demie, une voiture attelée de deux chevaux, appartenant à M. Derieppe, brasseur, demeurant place Sébastopol, 29, et conduite par Adolphe Houde, 38 ans, domicilié à Hellemmes, passait rue Dumont-d'Urville, lorsque les chevaux s'emballèrent et allèrent se jeter dans la palissade de l'allée des Dondaines.

Il n'y a, fort heureusement, aucun accident à déplorer.

CAMBRIOLEUR VOLÉ

Dans la nuit de lundi à mardi, un individu s'est introduit par escalade dans le chantier de M. Vanhoeck, marbrier, rue du Faubourg-de-Roubaix.

Après avoir défoncé les meubles et visité les tiroirs, le malandrin s'est retiré sans rien emporter.

Bas pour Varices

Chaussettes Genouillères, Mollets, plus solides, plus élégants, la moitié moins chers qu'ailleurs (depuis 4 fr. 50 au lieu de 8 fr.), chez Mlles Assognioe, bandagistes, 48, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille, bientôt 5 bis rue du Palais-Rihour. Téléphone 26-35. 6770

ROSATI DE FLANDRE

Les « Rosati de Paris » célébreront leur 21e fête des roses dans le Parc de Fontenay, le dimanche 9 juin prochain. Les heureuses de la rose seront reçues à l'architecte illustre Louis Cordonnier, de l'Institut, et au graveur Eugène Dété.

Par faveur spéciale, la Compagnie du chemin de fer du Nord accorde aux membres des Rosati de Flandre des billets à demi-tarif pour Paris valables de tous les points du réseau. Pour jouir de cet avantage et se procurer tous les renseignements qui s'y rapportent, écrire avant le 1er juin à M. A. Jaumard, secrétaire, 116, rue de l'Hôpital-Militaire, à Lille.

Par-ci par-là

— Nuitamment des individus ont fracturé, puis brisé la palissade clôturant les travaux en exécution à la Noble-Tour.

— Dans la matinée de mardi, vers dix heures, Marcel Sénéchal, avenue de Dunkerque, et Gustave Collin, rue Barrée, 5, se sont introduits dans le jardin de M. Tilren, vice-président du Bureau de Bienfaisance, situé avenue de Dunkerque. Ils pénétrèrent dans le kioque où ils vidèrent quelque bouteilles de bière et brisèrent des chaises. Un procès-verbal leur a été dressé.

ROUBAIX

CONSEIL MUNICIPAL

La séance est ouverte à 5 heures 35 sous la présidence du citoyen Lebas. Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé sans observations.

Les différentes commissions sont élues ensuite. Nous en avons publié hier la composition mais nous avons omis la commission de perfectionnement, école pratique de commerce et d'industrie : la voici : MM. J.-Bte Suquet, Albert Chevalier, Emile Broquet, Henri Foëlix, Louis Vitasse, Edouard Lempire, Jules Cornet, Samuel Huyaman.

L'ordre du jour ne comportant pas autre chose que ces élections, la séance est levée à 9 heures 35.

UNE BELLE CAPTURE

La police de sûreté arrête l'un des acteurs du drame de la rue de la Latte à Tourcoing

Mardi matin, vers huit heures, les agents de sûreté Doutreligne, Maes, Devogle et Dhalluin ont arrêté, rue du Fort, le nommé Oscar-Emile Chantry, 29 ans, journalier, sans domicile fixe.

Chantry était recherché en vertu d'un mandat d'arrêt décerné le 24 courant par M. Honeix, juge d'instruction, pour homicide volontaire.

C'est l'un des individus qui, le 20 mai, enfoncèrent revolver au poing à l'estaminet Hennebelle, rue de la Latte à Tourcoing, et tirèrent un sieur Reynart.

GRAVE ACCIDENT D'AUTO

Une ménagère tamponnée rue du Collège est admise à l'hôpital dans un état grave

Un grave accident s'est produit hier mardi, vers midi, dans la rue du Collège.

Mme Marie Vandekerkove, demeurant rue de le Gringuette, cour Mulliez, 2, descendait du car A en face de la rue Jacquard, quand elle fut tamponnée et renversée par l'auto de M. Kimp, coiffeur, demeurant rue de Tournai à Tourcoing.

Elle porte des contusions multiples sur tout le corps et on craint une fracture du crâne. Dans un état très inquiétant, la malheureuse a été transportée à l'hôpital en voiture d'ambulance.

JAMBE FRACTURÉE

En glissant sur un trottoir non loin de chez lui, M. Léon Kilienne, 48 ans, tisseur, rue du Fontenoy, 59, s'est fracturé la jambe droite. Il a été admis à l'hôpital.

ÉLECTIONS EN 1912 DES REPRÉSENTANTS DES SYNDICATS OUVRIERS AU CONSEIL SUPÉRIEUR DU TRAVAIL

La liste électorale provisoire, dressée conformément à l'artice 12 du décret du 14 juin 1903, modifié par les décrets des 27 janvier et 4 août 1904, 24 juin 1907 et 30 avril 1909, est déposée à la mairie de chacune des communes où elle mentionne des syndicats électeurs. En outre, elle a été adressée aux bourses du travail et aux Conseils de prud'hommes.

Les intéressés sont invités à en prendre connaissance.

Les protestations seront reçues par le préfet du département jusqu'au 15 juin 1912, délai de rigueur.

TOURCOING

Citoyen de Bousbecques

Les cléricaux électeurs de M. Emile Barrois, conseiller général réactionnaire du canton Nord, ont eu lundi dernier un moment de terrible angoisse.

Le *Journal de Roubaix*, rendait compte d'une fête organisée à Bousbecque en l'honneur des Anciens Combattants de 1870, à laquelle assistait le député, cardinal Lange. M. Grousseau, se basant si pas l'angoissante révélation suivante :

« M. Barrois, conseiller général du canton Nord, qui est également un ancien combattant de la guerre franco-allemande, vient, lui aussi, de recevoir son diplôme. Il a tenu à être décoré à Bousbecque et par M. Grousseau.

« Aux applaudissements de l'assistance, le dévoué député attache la médaille sur la poitrine de M. Barrois. »

Plusieurs cléricaux, d'après les dires de quelques mauvaises langues sans doute, se précipitèrent chez M. le Curé du quartier du Brun-Pain et de la rue des Champs pour avoir la confirmation de l'angoissante nouvelle publiée par le journal de M. Reboux.

Ils ne pouvaient se faire à l'idée que M. Barrois désertait Tourcoing, pour devenir citoyen de Bousbecque.

Il fallut bientôt se rendre à l'évidence, « le bien-informé » avait dit la vérité.

La première émotion est dissipée aujourd'hui. Mais tous les cléricaux ne sont pas contents.

D'aucuns trouvent que M. Barrois a eu un geste fâcheux. Il s'est sacré lui-même citoyen Bousbecquois.

Pourquoi ne s'est-il adressé à M. Delaoster, le Chef-d'Œuvre, qui aurait en outre, comme une apothéose bénéficiaire.

Il n'aurait pas eu l'occasion de manquer de bénéfice à ses catholiques et chers amis électeurs Tourquennois.

Maintenant que M. Barrois s'est fait naturaliser Bousbecquois, à quand l'inscription sur les listes électorales ?

Il doit à son nouveau concitoyen cette nouvelle preuve d'inaltérable attachement.

Et puis, pourquoi l'excellent homme ne quitterait-il pas tout-à-fait Tourcoing ? Pourquoi, je vous le demande ? Personne ne le retient.

SUCCÈS DE NOS GYMNASTES

Nous avons relaté hier la dépêche adressée par M. Robbe à M. Dron, pour lui annoncer les succès de l' « Union Tourquennoise » au concours de Lierre. M. Delannoy, moniteur-chef, a envoyé une seconde dépêche ainsi conçue :

« Pyramides : prix d'excellence ; concours individuel : 8 prix couronnés, 6 premier prix ».

***

Jeunesse du Blanc-Seau. — M. Thiefry, moniteur-chef, a adressé à M. Dron de son côté la dépêche suivante :

« Torgnier : concours national, prix d'excellence, prix couronné ».

GRAVE ACCIDENT

M. Deboschère Henri, 45 ans, homme de peine, au service de M. Emile Leplat, filateur, rue Dugway-Trouin, était occupé à décharger un camion. Il reçut une balle de laine sur la poitrine. Renversé, il fut relevé ; on constata une violente contusion au thorax. M. Deboschère Henri fut tout d'abord déposé dans une salle de l'usine et conduit quelque temps après sur sa demande à l'hôpital. Le docteur Leduc qui lui a donné les premiers soins croit que 30 jours seront nécessaires au malade avant de reprendre son travail.

FACHEUX FAUX PAS

M. Edouard Vendendriessche, 49 ans, monteur de chauffage, a fait une chute par suite d'un faux-pas. Contusion du thorax avec fracture de la 8e côte. 30 jours de repos.

ANNULAIRE COMPRIMÉ

M. Vandenbrouck Charles, 25 ans, bâcheur, travaillant chez M. Louis Beruard Fils, filateur, a eu l'extrémité de l'annulaire droit comprimée entre un engrenage et un tourillon. Section de la moitié de la phalangette de l'annulaire droit. 3 semaines de repos.

EN RETIRANT DU DUVET

Chez M. Desurmont et Cie, rue du Cymbale, Mlle Duterle Anaïs, 21 ans, soigneuse, a eu l'auriculaire gauche écrasé en retirant du duvet des organes de son métier. 15 jours de repos.

IL NE SE GÊNAIT PAS. — LE FLAIR D'UNE FILLETTE. — IL FUT DÉRANGÉ

Le jour du marché à Tourcoing, M. Jules Allion, marchand de boucherie à l'angle des rues Aubert et Rossini, était occupé à vendre ses marchandises sur la Grande-Place. Pendant ce temps, une fillette aperçut un individu dans la boutique de M. Allion. Flairant un vol, la jeune fillette s'avança discrètement du magasin et frappa contre les carreaux. L'individu se voyant découvert prit la fuite. Deux compères qui rôdaient depuis dix heures du matin disparurent aussitôt. Prévenu, M. Allion se rendit à son magasin de la rue Aubert. Il constata qu'on avait ouvert la porte d'entrée avec une fausse clef. Les malfaiteurs, pressés de fuir, n'avaient rien emporté. M. Broux, commissaire de police du 2e arrondissement, a ouvert une enquête.

ATTENTION AUX CANICHES

Deux petits gamins, le jeune Fortuné Vercambre et le jeune Georges Desrousseaux ont été mordus par un chien. Le premier, qui habite avec ses parents rue du Moulin, passait place Leverrier, près du théâtre, quand le chien du concierge se lança sur lui et le mordit à la jambe droite. Le second, âgé de 13 ans, dont le domicile est dans la rue du Moulin-Fagot, a été mordu à la jambe par un chien appartenant à M. Houpline, même rue, cour Saint-Pierre.

Avisée, la police a ordonné une enquête. Les deux chiens vont être examinés par un vétérinaire.

MISE EN RECOUVREMENT DES ROLES GENERAUX, CHEVAUX, VOITURES, AUTOMOBILES ET BILLARDS

Le maire de la ville de Tourcoing donne avis que les rôles généraux des chevaux, voitures, automobiles et billards, revêtus des formalités prescrites par la loi, sont en recouvrement à partir de ce jour.

Les contribuables qui se croiraient imposés ou surtaxés sont avertis qu'il leur est accordé trois mois à dater d'aujourd'hui pour adresser à M. le préfet une demande en décharge ou en réduction.

Les réclamations qui ont pour objet une cote égale ou supérieure à 30 francs devront être rédigées sur papier timbré. Toutes les réclamations doivent être accompagnées de l'extrait du rôle.

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DU FLOCON

La commission des anciens élèves du Flocon informe les membres de l'Amicale qu'elle organise le dimanche 25 août prochain (fête Saint-Louis), une excursion en train spécial pour Le Tréport-Mers. Le coût du voyage est de 5 fr. 25. Les adhésions sont reçues à l'école tous les dimanches, de 11 heures à 12 heures et demie.

Les membres de l'Amicale sont autorisés à se libérer de coût du voyage par acomptes. Un trésorier spécial est à leur disposition à l'école le dimanche.

AUTOUR DE LILLE

LA MADELEINE

Carnaval d'Été. — Le Carnaval d'été, décidé par la Commission municipale des fêtes, si que nous avons annoncé à nos lecteurs dans notre numéro de lundi dernier, aura lieu le quatre août prochain.

HEM

Incendie. — Le poulailler de M. Alfred Leclercq, cabaretier au hameau des Trois-Baudets, a été détruit par le feu. Plusieurs poules ont été carbonisées. Il y a assurance.

Bras cassé. — Le jeune Emile Boulanger, âgé de 14 ans, est tombé d'un arbre au hameau des Trois-Baudets, et s'est cassé un bras et fait plusieurs contusions. Il a reçu les soins d'un docteur.

WILLEMS

Chez les mutualistes. — La Société Saint-Vincent de Paul a donné son banquet annuel sous la présidence de M. Laurent Brunin. M. Lacotte, maire et conseiller général, prononça un discours qui fut très applaudi.

ARMENTIÈRES

Suites mortelles d'un accident.—L'ébouteur Pierre Moerman, victime de l'accident de voiture survenu lundi matin, a succombé à ses blessures, mardi matin, vers 1 heure.

NORD

DOUAI

ORCHIES

Incendie. — Mardi, vers 3 heures du matin, le tocsin annonçait qu'un incendie venait de se déclarer. C'était dans l'immeuble habité par les mennges Fiempe et Robiquet rue de Nomain.

Aussitôt arrivaient sur les lieux M. L'Herminé, insire ; docteur Leclercq, 1er adjoint ; Cauvain, conseiller municipal ; Leduc Louis, Tonnel Jules fils, Leclercq Jules, Fournier, etc., ainsi que les hommes de service pour secourir aux incendies.

On put heureusement circonscrire l'incendie et préserver les habitations. Les chevaux furent sauvés et quelques chariots chargés de messageries. Les pertes s'élèvent à plus de 3500 francs. Une grange-hangar a été anéantie ainsi que des récoltes, de la paille et des chariots.

LAUWIN-PLANQUE

Nomination. — Par décret présidentiel du 4 mai 1912, sur la proposition du ministre de l'intérieur, M. Charles Cresson a été nommé sous-lieutenant de la subdivision de sapeurs-pompiers.

SOMAIN

A propos d'une information. — Dans un entretitet de la semaine dernière, des journaux de la région ont annoncé l'accident survenu à M. Elévé J., instituteur à Somain. Il était puéril autant qu'inexact de dire que M. Elévé ait déniché ou voulu dénicher un nid. Nous profitons de l'occasion pour rendre hommage à ce maître qui, depuis longtemps, a fondé dans son école une société protectrice d'oiseaux utiles. Ses élèves et lui-même ont été l'objet d'une récompense de la part de la Société des Agriculteurs du Nord.

Cette année encore, il a obtenu une médaille d'or pour l'agriculture au concours régional des instituteurs. En raison de sa collaboration active et appréciée aux œuvres agricoles, M. le ministre lui a conféré la haute distinction de la croix du Mérite Agricole.

VALENCIENNES

Dans le monde. — Mardi matin a été célébré le mariage de M. Théodore Godefroy Lambert Vanlith, industriel à Amsterdam, avec Mlle Lucie-Eugénie Malaquin, fille de M. Emile Malaquin, directeur des travaux de la Ville de Valenciennes.

Les témoins étaient pour la mariée : M. Charles Devillers avoué honoraire, chevalier de le Légion d'honneur, ancien maire de Valenciennes, et Mme veuve Schmidt-Malerme, aïeule maternelle de la mariée.

Pour le marié : M. Ververs-Lucas, carrossier à Valenciennes, son oncle, et M. Théo Vanlith, ingénieur à Amsterdam, son frère.

C'est M. Damien, 2e adjoint, ami de la famille Malaquin, qui a uni les jeunes époux, auxquels il a adressé une charmante allocution.

Dans la nombreuse assistance on remarquait entre MM. Devillers et Damien, M. le docteur Tourbon, maire de Valenciennes ; Paul Dueart, architecte de la ville ; Indard Vieux, secrétaire général de la Mairie, etc.

Le salon des Abeilles, de même que les ateliers, couloirs, vestibules, etc., y donnant accès avaient été très joliment décorés d'arbustes, plantes vertes, fleurs, etc.

Un trée joli cadeau a été offert par les ouvriers de la ville, à la mariée, qui a également reçu du personnel des bureaux de la Mairie une corbeille de fleurs naturelles de meilleur goût.

Pendant la cérémonie religieuse plusieurs artistes, membres de le Musique municipale, ou appartenant au personnel des bureaux de la Mairie, se sont fait entendre avec succès.

Nous renouvelons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur et nous adressons à leurs familles nos plus vifs compliments.

Les chiens qui mordent. — La petite fille de M. Léon Minard, débitant, rue de Mons, a été mordue par un chien qui s'était introduit dans l'estaminet. Le chien a été mis en observation.

Marché aux bestiaux. — Il a été amené au marché aux bestiaux de mardi 95 bœufs, 188 vaches et 62 taureaux.

Les têtes de quartiers. — La fête annuelle du faubourg de Paris ayant généralement lieu l'avant-dernier dimanche de juin, les conseillers municipaux du faubourg de Paris, dans un but d'entente générale prient MM. les habitants et débitants de vouloir bien assister à une réunion qui aura lieu au salon des Quatre-Coins, aujourd'hui mercredi, à 8 heures et demie du soir en vue de l'organisation de la fête.

AVESNES

BEAUFORT

Classement des chevaux. — La commission de classement des chevaux fonctionnera : le 28 mai à Ferrière-la-Petite, Damousies, Wattignies-la-Victoire ; 30 mai à Eclaires, Saint Rémy-mal-Hati, Hautmont ; 31 mai à Louvroil, Assevent.

MAUBEUGE

Pour la maîtrise de l'air. — La souscription de la presse pour le « Wattignies » dans l'arrondissement d'Avesnes atteint actuellement la somme de 33.502 francs.

Concert. — Programme du 1er concert qui sera donné le jeudi 30 mai, par la Société Philharmonique de Maubeuge, sur la Place Verte, à 8 heures et demie du soir :

Avec aplomb, marche (Voralett) ; Ouverture du Prométhée (Beethoven) ; Ballet d'Isoline, de Messager ; La voix des cloches, rêverie (Lutgini) ; Deux danses hongroises (Brahms).

HAZEBROUCK

MORBECQUE

Une chute. — M. Auguste Devloo, négociant en charbons, se promenait à bicyclette, lorsqu'il fit une chute au cours de laquelle il se cassa le poignet.

Arrestation. — On a arrêté dans un train partant pour Dunkerque le nommé Joseph Viuet, 30 ans, qui avait volé plusieurs serviettes dans le lavabo d'un wagon.

CAMBRAI

Le crime du boulevard Vauban. — Où en est-on ? A peu près au même point qu'au lendemain du drame.

Abandonnée la piste du sieur Caprier qui avait donné quelques alibis fantaisistes mais qui depuis a fourni l'emploi de son temps.

Abandonnée le piste des sans travail locaux qui tous ont donné des indications sur leurs occupations dans la nuit du vendredi à samedi.

On a repris la première piste d'un individu qui avait menacé à une certaine époque la victime et, cette fois on l'a mainteuu en état d'arrestation.

C'est un sieur Riches Fénelon, 49 ans, originaire de Quiévy, demeurant à Cambrai, avenue St-Cloud; confronté avec la victime il a déclaré avec persistance qu'il était innocent et a déclaré être rentré chez lui à 2 h. un quart du soir, ce que sa femme a confirmé.

Au Conseil municipal. — Dans sa dernière séance, le conseil a nommé comme secrétaire M. Sainsaux. Il a élu comme suit les commissions intérieures :

Finances. — MM. Aniart-Dartois, Sainsaux, Garin, Deligne, Vrasse-Lantoine, Delcroix, Desjardins, Pajot.

Travaux. — MM. Lavalée, Pejot, Caron, Garin, Houillon, Dettour, Falleur, Degryse.

Instruction publique. — MM. Vrasse-Lantoine, Chentraine, Aniart-Dartois, Guilmain-Bécue, Delcroix, Hoquet-Boulenger, Dancourt, Tribou.

Fêtes publiques et théâtre. — MM. Guilmain-Bécue, Desjardins Hoquet-Boulanger, Cardon-Dmerger, Dmix-Pluvinage.

Jardins, squarre, hygiène et propreté des rues. — MM. Degryse, Aniart-Dartois, Sainsaux, Dancourt, Delfour, Tribou, Lucas, Carpentier, Edouard Carpentier.

Sont désignés comme délégués :

Aux hospices. — MM. Dollé, Demolon.

Au Bureau de Bienfaisance. — MM. Remette, Casain-Distinguin.

Dans la nombreuse assistance on remarquait entre MM. Devillers et Damien, M. le docteur Tourbon, maire de Valenciennes ; Paul Dueart, architecte de la ville ; Indard Vieux, secrétaire général de la Mairie, etc.

Le salon des Abeilles, de même que les ateliers, couloirs, vestibules, etc., y donnant accès avaient été très joliment décorés d'arbustes, plantes vertes, fleurs, etc.

Un trée joli cadeau a été offert par les ouvriers de la ville, à la mariée, qui a également reçu du personnel des bureaux de la Mairie une corbeille de fleurs naturelles de meilleur goût.

Pendant la cérémonie religieuse plusieurs artistes, membres de le Musique municipale, ou appartenant au personnel des bureaux de la Mairie, se sont fait entendre avec succès.

Nous renouvelons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur et nous adressons à leurs familles nos plus vifs compliments.

Les chiens qui mordent. — La petite fille de M. Léon Minard, débitant, rue de Mons, a été mordue par un chien qui s'était introduit dans l'estaminet. Le chien a été mis en observation.

Marché aux bestiaux. — Il a été amené au marché aux bestiaux de mardi 95 bœufs, 188 vaches et 62 taureaux.

Les têtes de quartiers. — La fête annuelle du faubourg de Paris ayant généralement lieu l'avant-dernier dimanche de juin, les conseillers municipaux du faubourg de Paris, dans un but d'entente générale prient MM. les habitants et débitants de vouloir bien assister à une réunion qui aura lieu au salon des Quatre-Coins, aujourd'hui mercredi, à 8 heures et demie du soir en vue de l'organisation de la fête.

Feuilleton du 29 Mai — 242

La Guerre Infernale

par Pierre GIFFARD

Restait à savoir qui le lui administrerait. Les Zambos et leurs acolytes voulaient que ce fût la victime qui se vengeât elle-même. Mais le Hibou, dans un de ses accès de charité, décida que la peine serait appliquée par deux exécuteurs à tour de rôle. Il admit le réclamant pour son propre compte, et désigna parmi les étrangers... Pigeon ! — Le métis se paierait « sur la bête » en portant les deux premiers coups. Le troisième des chefs blancs servirait les dix derniers.

Ah ! ce fut un spectacle ! Wami, sans broncher, comme s'il eût accompli un acte très noble, comme s'il eût sauté dans le vide par-dessus la lisse de l' « Austral », s'étendit à plat ventre sur l'herbe après avoir été ses sandales.

Le bourreau noir apparut, muni d'un bambou de dimension moyenne, qu'il fit tout d'abord chanter dans l'air, en de très jolies moulinets. Puis par dix fois, les bras harmonieusement tendus, il appliqua sur la plante des pieds du patient le coup redoutable qu'il me semblait, chaque fois, ressentir sur mes épaules.

Le Japonais ne laissa pas échapper une plainte. Chaque fois, par contre, les tortureurs poussaient de rugissantes exclamations, excitaient l'opérateur, lui reprochaient de ne pas frapper assez fort.

Mais comme l'autre augmentait à chaque coup la dose et graduait savamment ses effets, les assistants au dixième coup de bâton, se déclarèrent enchantés.

Restait à voir Pigeon dans l'exercice de ses fonctions. Vision inoubliable ! Le pauvre garçon ne savait par quel bout prendre la canne pour expliquer son trouble et son impartitis, en alléguant que dans nos pays les supplices de ce genre sont depuis longtemps abolis, ce qui fit beaucoup rire les spectateurs.

Alors Keog, pour en finir, décida que le patient serait tenu quitte des derniers coups avec cinq que le syndic lui porterait, en guise de cote mal taillée.

Le noir, tout joyeux, reprit l'instrument et bâtonna terriblement par cinq fois. Il fallut l'arrêter ; il était parti pour le douzaine.

Cette cérémonie s'acheva dans l'aube du jour. On leva le camp précipitamment, pour gagner le Chilibritilo navigable.

Ce fut l'affaire de deux heures de « trocha ».

L'après-midi, nous étions tous embarqués sur de mauvaises pirogues creusées en deux heures dans des troncs d'arbres. Je restai émerveillé devant la rapidité du travail exécuté. Douze embarcations fragiles en diable, nous permirent de descendre ce rio sans accidents.

Le cours en est actif, mais sans excès, et la profondeur n'y dépasse guère deux mètres. Point de rapides, ni de chutes trop très nombreuses.

Nous avons pris place dans la dernière pirogue avec le médecin, six porteurs et un quartier-maître. Wami est en tête, guidant la colonne comme s'il était pratique l'isthme depuis dix ans.

L'impression que nous fait ce voyage de sept kilomètres sur l'eau est délicieuse.

Le lit de roches et de galets s'aperçoit très propre, éclairé de temps en temps par un rayon de soleil. Les berges sont couvertes d'héliconiées, de bromélias, de plantes aux superbes feuilles chamoucleres. Il n'y a plus de lianes par ici. Les arbres d'un jet, montent vers le ciel. De temps en temps un Zamio pique au passage quelque gros poisson et nous le jette tout frétillant dans les jambes.

Pendant une petite heure, nous avons la chance de suivre ainsi le cours du Chilibritilo supérieur. C'est à regret que nous le quitterons bientôt pour reprendre contact avec la forêt vierge.

Mais il le faut, car un peuple entier — un petit peuple de cinq ou six cents noirs mâtiés de rouges — nous attend. Quelques piroguiers alertes ont été dépêchés par Wami pour prévenir le cacique de notre arrivée.

C'est le gros village de Santa-Cruz qui vient tout entier au-devant de nous sur la berge. Le bruit du tam-tam est assourdissant.

— Trop de fleurs l'écrie Pigeon. Si vous croyez que vous êtes dans le nord, Bonnes gens, en frappant ainsi sur vos chaudrons, comme vous vous trompez ! Du silence, de la discrétion surtout. A présent qu'on approche des terres gardées... Voilà ce qu'il faudrait à ces messieurs. Et vous leur offrez ce qu'il y a de plus bruyant dans votre répertoire !

LE CACIQUE DE TRÉBOUL

On prit terre si les discours de circonstance commencèrent.

Notre surprise ne fut pas mince lorsqu'au milieu de cinquante guerriers, aussi dépenaillés que ceux de Loma, nous aperçumes un cacique blanc.

Un Blanc chef de cette tribu de métis ! Blanc de peau, c'est-à-dire tanné, par la pratique du climat. Mais sous la couche de bronze qui recouvrait ses joues on apercevait deux grands yeux bleus, un nez en trompette, une barbe et des cheveux qui rappelaient le système pileux de nos vieux paysans bretons.

Le chef s'avança vers nous, tout souriant, d'une voix forte nous souhaita la bienvenue en français.

C'était un comble.

Keog se tourna vers nous avec courtoisie, comme pour indiquer qu'un bonhomme que nous étions de ses compatriotes.

Je pris alors la parole, non sans émotion. Mais au lieu de recommencer les banalités ordinaires des palabres, je posai dès l'instant la question qui me brûlait les lèvres et que Pigeon formulait aussi tout bas.

— Connaît la chance nous favorise-t-elle au point de mettre sur notre route une chef de tribu aussi instruit de la langue française ?

— Eh ! messieurs, répondit le cacique en nous tendant cordialement les mains, c'est que je suis Français comme vous-mêmes, Breton pour vous servir. Né aux Sables-Blancs, près de Tréboul, Finistère ! Il y a longtemps de ça par exemple. Mettons soixante ans sonnés. Je me nomme Le Glaive, Louis-Malo-Théodore, embarqué à Paimpol à l'âge de douze ans. J'ai renoncé à bourlinguer, la quarantaine venue, pour accepter la petite royauté que m'ont offerte les gens de cette tribu, au cours d'un voyage d'exploration que je suivais comme charpentier. Vous avez entendu parler des missions qui se sont succédé par ici à la fin de l'autre siècle, au temps où l'on cherchait le meilleur tracé pour le futur canal. L'expédition du capitaine de frégate Kéranto, un pays à moi, dut m'abandonnée aux mains de ces bons types, malades comme un cheval tout prêt à rendre l'âme. Ils m'ont soigné oliant les avis que je leur ai donnés et je m'en suis tiré en trois mois. Ça leur a donné une idée superbe : ils n'avaient plus de chef, ils m'ont proposé la place et je l'ai prise... Voilà comment j'éprouve le grand plaisir de vous recevoir au milieu de mon peuple. Qu'est-ce qu'on pourrait bien vous offrir ?

Nous étions tout heureux d'une pareille rencontre, est-il besoin de le dire. Je fis à cet ami bien institendu le récit mensonger que m'imposaient, hélas ! les circonstances. A mon tour je racontai la légende des prospecteurs d'émeraudes.

A quoi Le Glaive, fatigué sans doute du pouvoir que les gens de Santa-Cruz lui avaient mis sur les épaules, riposta, non sans avoir médité son discours et lancé à droite et à gauche des ciillades méfiantes :

— A vous dire la vérité, mes chers messieurs, j'attends depuis quelques années une occasion de brûler la politesse à mes sujets. Je voudrais savoir ma Bretagne avant de mourir. Ça, voyez-vous, c'est notre mal, à nous autres Français, quand même nous nous sommes expatriés. Si vous voulez m'emmener demain avec vous, je règle mes petites affaires avec la tribu, et à la première heure, foi de Breton, je suis votre homme.

La minute était impressionnante.

Je tus diplomate ; Pigeon le proclama par la suite. Sans avoir l'air ému le moins du monde, je traduisis en anglais pour les Japs.

Mais, bien entendu, en ajoutant un mensonge de plus à ceux que je venais de réciter par ordre. Et à Le Glaive je glissai le conseil de remettre à plus tard tout entretien sur ce sujet.

Il me revenait à l'esprit que l'un des petits Japs avait perdu français autour de nous dans la journée et je tremblais qu'il ne fût aux écoutes dans les groupes qui nous entouraient.

Wami me surveillait du coin de l'œil. Il était temps de passer aux arrangements pour la halte de douze heures, fixée à Santa-Cruz par le programme, et aux embauchages d'une centaine de porteurs pour remplacer les gens de Jioyo, qui devaient s'en retourner chez eux au petit jour. Ces questions m'étant moins familières qu'à